

## **Route de la soie / Axe Indo-Pacifique**

Monsieur le Haut Commissaire,

Monsieur le Président de l'Université de Polynésie française,

Mesdames et messieurs les universitaires, chercheurs,

Mesdames et messieurs les conférenciers,

Mesdames et messieurs,

Je suis honoré d'être convié à cette ouverture avec cette prise de parole devant un parterre d'éminents spécialistes et experts.

Je souhaite la bienvenue à tous les invités venus du monde pour participer à cette belle rencontre. Soyez les bienvenus en Polynésie française.

Merci à monsieur le président de l'université de Polynésie française de m'offrir cette opportunité de m'exprimer devant vous.

Le sujet qui nous est proposé est d'un grand intérêt et d'une grande réalité pour nos pays insulaires du Pacifique. C'est ce qui justifie ma présence ce matin parmi vous.

Avant d'aborder les sujets de la Route de la soie et de l'Axe indo-pacifique, il est important de vous livrer quelques éléments de contexte géopolitique et géostratégique liés à notre position dans le Pacifique.

Tout d'abord, la Polynésie française est membre du Forum du Pacifique depuis septembre 2016.

Cette organisation politique régionale rassemble les 18 pays indépendants et autonomes du Pacifique. Notre présence active au sein du Forum et des autres organisations du Pacifique telles que la Communauté du Pacifique, nous permet de bien connaître l'état d'esprit et les préoccupations de nos amis du Pacifique.

Sur ces 18 membres du Forum, 16 sont des petits états, voire de tous petits états, et pays insulaires. C'est pour vous dire que les caractéristiques communes de notre insularité nous rapprochent et ont une influence essentielle sur nos différentes problématiques de développement, de connectivité, de résilience au changement climatique et de nos relations de coopération avec les grands pays de ce monde. C'est un premier élément important du contexte géopolitique.

L'autre élément, de type géostratégique, est singulier à la Polynésie française. Il s'agit de sa position géographique dans l'hémisphère sud du pacifique oriental.

A l'instar de Hawaii au nord, la Polynésie française est la porte sud vers les Amériques. Hawaii et la Polynésie française sont les deux portes, nord et sud, qui s'ouvrent vers toute la façade pacifique des Amériques. C'est pour cette position géographique que les Etats Unis, au lendemain de l'attaque de Pearl Harbour en décembre 1941, se sont intéressés à la Polynésie française et en particulier à Bora Bora, comme site militaire de ravitaillement, pour leurs opérations de reconquête du Pacifique et de protection du continent américain.

Au 21<sup>ème</sup> siècle, cette position géographique à l'entrée sud du Pacifique reste un atout géostratégique pour toutes les formes modernes de connectivité, telles que les voies aériennes, maritimes et de télécommunications par fibre optique. Le grand couloir de l'hémisphère sud du Pacifique qui pourrait relier l'Asie à l'Amérique du Sud est pratiquement inexploité. C'est un couloir intéressant pour les grands pays d'Amérique du Sud et d'Asie qui sont en train d'intensifier leurs échanges commerciaux et diplomatiques.

De cette réalité géographique, la Polynésie française se situe sur un axe de circulation qu'elle pourrait transformer en atout de développement. Nous sommes situés sur l'axe Amérique du Sud – Asie.

Ces éléments de contexte doivent être présents dans vos esprits afin de mieux comprendre notre perception et notre vision des deux initiatives que sont la Route de la soie et l'Axe indo-pacifique.

Tout d'abord, sur le sujet de la Route de la soie.

La Polynésie française n'a pas formellement demandé ou été approchée par la Chine pour figurer sur cette route.

Cependant, les relations entre la Polynésie française et la République Populaire de Chine se sont construites depuis 2003. Ces relations sont devenues des relations d'amitiés qui ont conduit les différents gouvernements polynésiens à signer un protocole d'accord avec l'Association du Peuple Chinois pour l'Amitié avec l'Etranger. Ces bonnes relations entre notre pays et la Chine ont permis de nombreux échanges et visites entre nos deux pays, par des entreprises, par des autorités politiques communales ou gouvernementales ou par des étudiants.

C'est ainsi que la société Hainan a acheté deux hôtels en Polynésie. Ils exploitent ces hôtels depuis trois ans et tout se passe sans difficulté. On peut même être fier que Hainan ait promu la première directrice polynésienne, madame Rose Richmond, à la tête d'un prestigieux hôtel, le Hilton de Moorea. Ces bonnes relations entre nos deux pays ont également amené la société chinoise Tian Rui International à créer une société polynésienne, Tahiti Nui Ocean Foods, pour un projet de ferme aquacole à Hao.

L'acquisition des hôtels de Moorea et Bora est la seule affaire qui ait abouti en 15 ans de relation d'amitiés avec la Chine.

C'est donc par l'intérêt commun manifesté par des investisseurs privés chinois et par tous les gouvernements polynésiens de tout bord, que la Chine a choisi de placer la Polynésie française sur la Route de la soie.

Pour ma part, j'estime que notre place sur cette Route de la soie est un signe de crédibilité, de sérieux et de fiabilité.

Grâce à cette reconnaissance, nous sommes ouverts aux investisseurs privés chinois, comme nous le sommes vis à vis de tout investisseur américain, français, européen, samoan ou néo-zélandais, dans des secteurs d'activités économiques débouchant sur les marchés extérieurs, comme le tourisme ou l'aquaculture.

Je ne différencie pas un investisseur américain d'un investisseur chinois. S'ils sont honnêtes, ils sont tous dignes de confiance, quelle que soit leur nationalité. J'ajoute également que tout investisseur doit respecter les lois et les règles de la Polynésie française, notamment en matière environnementale et fiscale. Aucune dérogation ne sera possible.

En revanche, je serai très clair sur le fait que la Polynésie française ne confiera jamais ses investissements publics à des opérateurs étrangers tels que chinois, américain ou russe. Les investissements publics resteront toujours sous la conduite du pays. C'est la garantie de la souveraineté politique et financière de notre pays.

En résumé, il faut savoir tirer les potentialités de cette Route de la soie tout en préservant notre âme, notre dignité et notre Autonomie.

Certains me posent la question, quel est notre intérêt vis-à-vis de cette Route de la soie ?

Quelle belle coïncidence !

Le premier d'entre nous, le Président Macron, est actuellement en Chine et reçu avec tous les honneurs à l'occasion du premier Salon des Importations de Shanghai.

C'est un signe fort de la bonne santé des relations et des échanges économiques avec ce grand pays d'Asie. C'est la concrétisation d'intérêt réciproque entre la France et la Chine qui a commencé en 1964 par la reconnaissance de la Chine par le Général De Gaulle.

En outre, il y a une longue histoire entre les Polynésiens et les chinois. Nos amis chinois sont arrivés à Tahiti, il y a 155 ans, pour travailler la terre. Les Polynésiens les ont acceptés. Ils se sont intégrés et ont fondé des familles jusqu'aux Marquises, aux Australes, aux Tuamotu et aux Îles sous le vent. Leur acharnement au travail, leur sens de la famille et leur comportement économe, les ont petit à petit, après plusieurs décennies, menés à la prospérité.

Il y a ainsi, entre les polynésiens et les chinois, un socle culturel bâti sur une histoire née il y a plus de 150 ans.

De cette histoire plutôt réussie entre nos deux communautés, il y a presque naturellement une sorte de considération et de respect mutuel entre la Polynésie française et la Chine. Il faut comprendre cette histoire pour comprendre notre enclin à dialoguer et à coopérer avec la Chine, aujourd'hui.

Dans ce monde agité et chargé de conflits, la Chine reste à l'écart ou évite de créer des tensions internationales. Comme tout pays, la Chine a aussi ses problèmes internes. Pour la Polynésie française, il est plus aisé de construire des relations d'amitiés et de coopération avec une Chine qui n'est en conflit avec personne.

### **Ensuite, concernant l'Axe indo-Pacifique.**

Nous avons découvert cette idée de l'axe indo-Pacifique à la suite d'un discours du Président de la République tenu à Nouméa en mai 2018.

C'est une annonce très intéressante venant d'un grand leader européen et qui marque une volonté politique nouvelle à l'égard du Pacifique.

Ayant un passeport européen et attaché à la République française, j'applaudis tout naturellement à ce que la France ait un regard enfin attentif à cette région. Je plaide pour que l'Europe soit présente et politiquement active dans cette région, en s'appuyant sur ces trois pays et territoires d'outremer de cette zone, la Calédonie, Wallis et Futuna, Polynésie française.

Je considère donc cette initiative du Président Macron comme une offre supplémentaire et alternative, pour nos pays du Pacifique, vis à vis de la Route de la soie.

A cet égard, il convient de donner du corps et du concret à ce concept d'Axe indo-Pacifique.

La France et l'Europe doivent décliner les objectifs et les moyens qu'elles veulent définir pour un rapprochement et une coopération entre le Pacifique et tous les pays qui seront sur le chemin de cet axe indo-Pacifique.

La France et plus généralement l'Union Européenne se distinguent et sont des fers de lance sur le sujet environnemental et du réchauffement climatique.

Face à l'isolement géographique, nous, pays insulaires, sommes confrontés, au quotidien, au défi de la transition énergétique et climatique. L'océan est notre vivier économique. Protéger nos océans, c'est protéger nos peuples, nos ressources et notre avenir.

L'Axe indo-pacifique doit pleinement occuper ce créneau environnemental dans la construction de la coopération avec le Pacifique.

C'est pourquoi, chers amis, je ne veux pas opposer ou mettre en compétition les initiatives de la Route de la soie et de l'Axe indo-pacifique. Ce serait une erreur.

Ces deux initiatives, la Route de la soie et l'Axe Indo-pacifique, sont des outils de coopération que chacun de nos pays insulaires peut utiliser dans l'intérêt durable de leur développement.

Nous, pays du Pacifique, devons considérer que ces deux offres présentées par deux grandes puissances, la Chine et l'Europe, sont compatibles et sont une chance pour chacun de nos états ou pays du Pacifique.

Ces deux initiatives sont les bienvenues pour notre région. Elles seront bien accueillies dès lors qu'elles viennent soutenir des projets définis et conçus par les pays du Pacifique et qui répondent à leurs besoins vitaux ou à leurs besoins de développement économique.

Autrement dit, ces deux initiatives ne doivent pas être perçues par les pays du Pacifique comme des outils subtils de nouvelles dominations ou d'une forme de néocolonialisme.

Ces deux initiatives doivent être bénéfiques pour promouvoir la paix et l'amitié entre les peuples, pour l'essor économique, pour le combat contre le changement climatique, pour la connectivité des peuples, pour la concorde universelle.

**Edouard FRITCH**